

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16^e de chaque mois se paient d'avance. LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES Trois mois 5 fr. Six mois 9 fr. Un an 16 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS Trois mois 6 fr. Six mois 11 fr. Un an 20 fr. Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance. Annonces 25 c. la ligne. Réclames 50 c.

M. Haas, rue J.-J. Rousseau, 3. M. Lafite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Table with 4 columns: Station, Omnibus, Poste, Omnibus. Rows include Cahors, Mercuès, Parnac, Luzech, Castelfranc, Puy-l'Evêque, Duravel, Fumel, Monsempron-Libos.

Table with 4 columns: Station, Omnibus, Poste, Omnibus. Rows include Monsempron-Libos, Fumel, Duravel, Puy-l'Evêque, Castelfranc, Luzech, Parnac, Mercuès, Cahors.

Table with 4 columns: Station, 1^{er} cl., 2^e cl., 3^e cl. Rows include Cahors, Libos, Puy-l'Evêque, Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Aurillac, Paris, Cette.

Table with 4 columns: Station, Arrivées de Cahors, Départs, Arr. Rows include Cahors, AGEN, MONTAUBAN, AGEN, LIBOS.

Table with 4 columns: Station, Arrivées de Cahors, Départs, Arr. Rows include Cahors, PERIGUEUX, LIMOGES, ORLÉANS, PARIS.

Cahors, le 12 Decemb. 1870

Question de la neutralisation

DE L'ALSACE ET DE LA LORRAINE Les journaux de la Suisse commencent déjà à comprendre que l'abaissement de la France menacerait aussi la liberté helvétique. Si par malheur l'Alsace tombait sous la domination prussienne, l'aigle noir flotterait sur la limite de Neuchâtel. — Tout le monde sait que ce canton dépendait de la Prusse, et que la Révolution de 1848 l'affranchit.

Plus tard, les partisans de la Prusse, commandés par le baron de Pourtalès, noble Neuchâtelois et ancien officier prussien, ont fait une contre-révolution et la souveraineté de la Prusse a été de nouveau proclamée, au moins momentanément, à Neuchâtel. — Mais la réaction a été vaincue, et M. de Pourtalès fait prisonnier. — Le roi de Prusse se fâcha alors tout rouge, et menaçait la Suisse de la guerre; — mais c'était en 1852, la France était puissante alors et, sous tous les régimes, protectrice des opprimés.

Le gouvernement français intervint, M. de Pourtalès et ses amis furent délivrés et envoyés au général français qui commandait à Besançon. — Le roi de Prusse, frère de l'actuel, renonça à son autorité sur le canton de Neuchâtel, mais garda le titre de duc de ce pays.

L'affaire était donc finie pour le moment; mais les circonstances sont changées aujourd'hui: Si la Prusse gardait l'Alsace elle serait voisine de Neuchâtel où le parti prussien s'agit déjà, à ce que l'on assure.

Les renonciations des potentats ne font rien; nous en avons la preuve dans les prétentions de la Russie sur la domination de la Mer Noire, à laquelle elle a renoncé si solennellement. — La question du chemin de fer de Saint-Godard est encore pendante, et elle peut devenir actuellement une chaîne que la puissante Allemagne peut jeter au cou de la Suisse d'un jour à l'autre. — Voilà toutes les raisons qui font parler aujourd'hui les journaux helvétiques: — Ils demandent à l'unanimité, que l'Alsace et la Lorraine, si elles devaient être détachées de la France, soient constituées en une république indépendante et neutre à tout jamais. — Sans doute, cela serait un adoucissement considérable pour ces populations et pour la France. — Les places fortes y seraient rasées; la nouvelle république n'aurait pas d'armée permanente et une séparation continue serait établie depuis la Belgique jusqu'en Suisse, par des petits pays libres et neutres.

Cette idée, a un bon côté, mais pourquoi ne pas aller plus loin, pourquoi ne pas demander un congrès universel pour neutraliser aussi les autres petits pays qui en ont le droit.

Pourquoi ne pas faire de Rome et des Etat de l'Eglise un pays également neutre? Pourquoi ne pas neutraliser aussi les Principautés danubiennes et le Monténégro? Pourquoi ne pas neutraliser le petit Danemark

pour le mettre à l'abri de tout danger de la part de l'Allemagne.

Peut-être avec le temps, la pauvre Pologne elle-même pourrait aussi obtenir cet avantage et servir de tampon entre les trois colosses de Russie, de la Prusse et de l'Autriche.

Nous recommandons humblement cette idée à tous les libéraux, à tous les catholiques, en un mot, à tous les hommes de bien.

L. MALINOWSKI.

Les deux Armées

Tours, vendredi, 9 décembre.

Le Moniteur de ce matin dit qu'à la suite des derniers événements militaires dans la région de la Loire et de l'évacuation d'Orléans, le Gouvernement de la défense nationale a décidé la création de deux armées distinctes.

Ces deux armées auront pour mission d'opérer dans les deux régions séparées par le cours du fleuve, en conservant, comme objectif immédiat et suprême, le but de jonction avec l'armée de Paris.

En outre, comme dans la situation présente il importe, avant tout, que la liberté des mouvements stratégiques des deux armées ne puisse pas être entravée, ni de près, ni de loin, par des préoccupations politiques ou administratives;

Conséquemment, la proximité du siège du Gouvernement, à Tours, pouvant gêner les opérations des deux armées,

Il a été décidé que l'ensemble des services qui constituaient, à Tours, la délégation gouvernementale, seraient transférés à Bordeaux, cette dernière ville, pour la facilité de ses communications de terre et de mer avec le reste de la France, offrant de précieuses ressources pour l'organisation de nos forces et la continuation de la guerre.

Quant au ministre de l'intérieur et de la guerre, le citoyen Gambetta, il se rend dès demain aux armées, où est sa place dans les circonstances actuelles, pour assister aux efforts des soldats de la France marchant à la délivrance de Paris.

LA Délégation gouvernementale à Bordeaux

Nous lisons dans la Gironde: Le Gouvernement de la défense nationale siégeant à Tours vient de prendre une détermination à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir.

Il a décidé que le Ministre et le Comité chargés de la direction de la guerre s'établiront au quartier-général de l'armée et le suivront dans les déplacements qui pourront être exigés par les circonstances.

Les autres services publics et les ministres qui depuis trois mois y président ont leur siège à Bordeaux.

On procède, depuis ce matin, dans notre ville, à cette installation prévue depuis plusieurs jours.

Le ministère de l'intérieur sera établi à l'hôtel de la préfecture; les finances à la recette générale; la marine à l'hôtel de la marine; l'instruction publique au Rectorat, avec ses bureaux au Lycée. Il est probable que le personnel et les bureaux du ministère

de la guerre, ayant toujours à leur tête M. de Freycinet, seront installés dans l'hôtel Bertin. D'autres bureaux seraient encore placés au Grand-Théâtre, dans le local des cercles et du cabinet de lecture.

M. Steenackers transporte aussi à Bordeaux la direction centrale des postes et des télégraphes.

Nous serons probablement en mesure demain de compléter ces renseignements.

Nous lisons dans la Province

Le Gouvernement de la défense nationale rencontrera, à Bordeaux, un milieu plus énergique, plus patriotique, mais plus exigeant que celui de Tours.

S'il se consacre absolument à sa grande mission, il trouvera parmi nous un concours puissant et efficace; mais s'il renouvelait les fautes qu'il a commises, il aurait en face de lui des juges plus sévères et une opinion publique redoutable.

Aussi l'engageons-nous à renoncer à toute propagande politique pour ne songer qu'au salut de la France.

Nous lisons dans la Liberté

Nous croyons savoir que la Délégation gouvernementale n'a quitté Tours qu'après avoir pris l'avis du gouvernement de Paris et après une entente absolue avec ce dernier.

M. le comte de Chaudordy, ministre par intérim des affaires étrangères, arrivera ce soir à Bordeaux.

M. Gambetta arrivera également cette nuit par un train spécial qui partira de Tours à 3 heures.

M. Crémieux, ministre de la Justice, est arrivé samedi.

Djemil-Pacha, ambassadeur de Turquie, et le premier secrétaire de l'ambassade d'Autriche sont arrivés aujourd'hui à Bordeaux, à midi.

Le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche se trouvera ici demain.

Avant de quitter Tours, les membres du Gouvernement ont nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur le général Garibaldi, comme ils avaient nommé hier, chevaliers du même ordre, MM. Cathelineau et Charrette.

L'état-major du général d'Aureilles arrivait à Tours au moment où le personnel du ministère de la guerre se rendait à Bordeaux.

L'illustre historien homme d'Etat, M. Thiers, arrivé à Bordeaux cette nuit, est descendu à l'hôtel de France.

Par décret du 6 décembre 1870, sont nommés aux commandements ou emplois ci-après:

1^o Au commandement supérieur du camp d'instruction de Cherbourg (presqu'île du Cotentin), M. le général de division d'Aureilles de Paladines.

2^o Au commandement en chef de la 1^{re} armée, M. le général de division Bourbaki. — A l'emploi de chef d'état-major général de ladite armée, M. le général de division Borel. — Au commandement du 18^e corps d'armée, M. le général de division Billot.

3^o Au commandement en chef de la 2^e armée, M. le général de division Chanzy. — A l'emploi de chef d'état-major général de ladite armée, M. le général de brigade Vuillemot. — Au commandement du 17^e

corps d'armée, M. le général de division de Colomb.

Le même Moniteur du numéro publie la note suivante.

« Le général d'Aureilles de Paladines a fait connaître que par raison de santé, il ne pouvait accepter le commandement du camp d'instruction de Cherbourg.

BULLETIN DE LA GUERRE

Berlin, 2 décembre.

On est en train de faire des préparatifs pour l'enrôlement de 150,000 hommes de la Landwehr dans le cas où la France continuerait la guerre après la prise de Paris.

Berlin, 4 décembre.

Dans des cercles bien informés on considère la position militaire comme critique, et on a des appréhensions quant à l'issue finale de la guerre.

Le général Manteuffel a été mandé à Versailles.

Chartres, 4 décembre.

La campagne du Sud a pour but, au moyen des mouvements combinés des armées du prince Frédéric-Charles et du grand-duc de Mecklembourg, de cerner l'armée de la Loire.

Tours, 8 décembre.

La personne qui vous remettra ce mot prend le train qui emporte à Bordeaux MM. Thiers, Glais-Bizoin et de Freycinet, avec tout le ministère de la guerre.

M. Gambetta est à l'armée de la Loire.

Ruffec, 8 décembre, jeudi, 2 heures. (Sous la plus expresse réserve.)

On m'apprend que la plus grande partie de l'armée prussienne a quitté Orléans.

Par contre, un corps considérable d'ennemis anrait coupé la ligne du chemin de fer d'Orléans à Vierzon, et s'avancerait à marche forcée sur cette dernière ville.

M. de Kératry aurait reçu, dès hier, un nouveau commandement.

Quartier général, à Freycinet.

Arrivée à Bordeaux à 8 h.

J'ai trouvé tout ici parfaitement maintenu, grâce à la fermeté de main et à l'énergie indomptable du général Chanzy.

Non-seulement il garde ses positions depuis trois jours, mais il repousse les masses du prince Frédéric-Charles, et leur cause les pertes les plus cruelles.

Il se bat depuis le 28 novembre.

On peut apprécier ainsi la véracité des assertions de M. de Moltke, disant que l'armée de la Loire est anéantie quand le nombre de cette armée, seule engagée jusqu'à ce moment, suffit pour tenir en échec les plus vieilles troupes du prince Frédéric-Charles.

Le préfet de la Gironde, Alain TARGET.

On lit dans l'Union de l'Ouest:

Une dépêche parvenue à Angers, annonce que l'armée du prince Charles a éprouvé un échec sérieux devant Beaugency, et qu'elle s'est retirée en désarroi.

Des Açores, voie de Lisbonne, nous apprenons que la frégate française Venus, commandant Dupré, a coulé la frégate Nertha dans les mers de la Chine, après un combat acharné.

Les prussiens à Rouen

Ainsi qu'on l'a pu voir, le roi de Prusse télégraphiait de Versailles, le 4:

« Le général de Manteuffel est entré à Rouen. »

Or, cela n'était pas vrai; puisqu'à la date du 5, le général Estancelin écrivait par le fil électrique:

« Sur l'avis certain que le général Manteuffel entoure Rouen avec son armée entière, le général Briand vient de donner l'ordre d'évacuer la ville. »

Comment pouvait-on annoncer de Versailles, la veille, un fait qui n'était pas encore entièrement accompli le lendemain? C'est là le secret du roi Guillaume et de son digne ministre, le comte de Bismarck.

Du reste, il est à remarquer qu'on s'était laissé tromper par l'évacuation d'Amiens. On croyait que l'armée d'occupation de cette ville était rappelée vers Paris, tandis qu'elle se dirigeait vers la Normandie.

On l'a su à Rouen, toutefois, ainsi qu'en témoignent les lignes suivantes, publiées par un journal de cette ville, et qui nous parviennent par la voie du Moniteur du Calvados.

« Des bruits alarmants ont circulé hier dans notre ville, relativement à la marche d'une partie du corps de Manteuffel. Contre toutes les prévisions, et alors que nos succès sous Paris devaient les rappeler vers leur armée d'investissement, les Prussiens se seraient dirigés en force sur Poix et de là sur Aumale et Gaillefontaine.

« Si ces informations sont exactes, il importerait au plus haut degré que des mesures énergiques soient prises sans retard pour arrêter cette marche en avant, fort menaçante pour notre département et notre cité.

« Nul ne doute que l'autorité militaire qui doit savoir à quoi s'en tenir sur la réalité de ces mouvements, si tant est qu'ils soient opérés par les forces ennemies, n'ait déjà protégé efficacement, à l'aide des troupes et des moyens dont elle dispose, les localités exposées ainsi aux agressions de l'ennemi.

« Il faut que partout les Prussiens soient refoulés, et nous n'avons point à insister sur la nécessité absolue de les tenir éloignés de notre ville, en les faisant fortement repentir de la pointe audacieuse qu'ils avaient eu la pensée de tenter.

Quant au fait en lui-même de l'occupation de Rouen, postérieurement au 4, il n'est hélas! que trop vrai.

Le Moniteur du Calvados publie en dernières nouvelles les renseignements et la dépêche qui suivent:

« Notre ville a été ce matin réveillée par une triste nouvelle. Des voyageurs arrivant de Rouen nous apprennent que cette importante cité était complètement investie par l'armée du général de Manteuffel. Ces bruits se trouvent malheureusement confirmés par

fa dépêche suivante, dont nous devons à la préfecture l'obligeante communication :

Rouen, 5 décembre, 5 h. 35 m. du matin
Général Estancelin à lieutenant état-major,
Caen.

« Après la défaite d'hier, sur l'avis certain que le général Manteuffel entoure Rouen avec son armée entière, le général Briand vient de donner l'ordre d'évacuer cette ville.
Général ESTANCELIN.

Armée de Garibaldi.

Aux renseignements sur le nouveau succès des garibaldiens donnés hier par une dépêche, nous sommes en mesure d'ajouter aujourd'hui des renseignements nouveaux envoyés au *Progrès de Lyon* :

Après avoir poursuivi les Prussiens, la baïonnette aux reins, sur l'étendue de quatorze kilomètres, pris d'assaut les villages de Prénos et de Pasque, d'où l'ennemi faisait des décharges nourries de mitrailleuses, les garibaldiens se sont engagés sur la route de Dijon. C'est à ce moment que Garibaldi eut l'idée de courir à l'assaut sur Dijon même et de surprendre l'ennemi pendant la nuit. Ce dessein hardi et comme sait en concevoir l'intrépide vétéran, aurait indubitablement réussi. Mais, soit à cause de la nuit qui était survenue, soit pour tout autre motif, la masse des mobiles ne s'est pas engagée à la suite des garibaldiens sous les murs de Dijon.

Quelques soldats cependant sont entrés dans les faubourgs mêmes de la ville, entre autres, un sergent et quatre Italiens, dont deux ont été tués ou faits prisonniers; les trois autres ont eu la chance de révenir.

On a alors sonné la retraite, qui s'est opérée sur le quartier-général de Lentenay. Les pertes des Italiens et des francs-tireurs, qui ont montré dans cet engagement un élan irrésistible, ne sont pas proportionnellement bien fortes, et très-inférieures à celles subies par l'ennemi qui a eu pourtant recours à ses mitrailleuses, dont le tir était heureusement trop haut.

Nous regrettons que ce coup hardi, bien engagé au commencement, n'ait pas complètement réussi.

Garibaldi s'est montré constamment au plus fort du combat; il est resté douze heures à cheval. La brigade Menotti a été admirable.

Les mouvements des Prussiens

On lit dans la *Gazette de France* :

Les Prussiens, après la retraite de l'armée de la Loire, se sont divisés, comme nous l'avons dit hier, en plusieurs corps : l'un composé d'une partie des troupes de Frédéric et du grand-duc de Mecklembourg a pris position à l'ouest d'Orléans; les autres ont passé la Loire sur divers points et semblent en ce moment se diriger sur Bourges; on assure que des courreurs ont été signalés dans la vallée du Dher du côté de Bléré.

Le plan de l'ennemi est toujours de tourner nos corps d'armée et de les envelopper pour les réduire; nous espérons que les dispositions qui viennent d'être prises aboutiront cette fois à un résultat plus heureux que devant Orléans.

Le général de Chanzy qui, barre à l'ennemi la route de Blois a réussi pendant toute la journée d'hier, à repousser l'attaque de l'ennemi.

L'armée de Manteuffel, après la capitulation de Rouen, qui a payé à l'ennemi 15 millions, s'est divisée en deux corps; l'un s'est porté sur Evreux, qui est tombé en son pouvoir; et de là il paraît se diriger sur Lisieux et Caen, d'où il pourrait me-

nacer Cherbourg; l'autre a pris la route du Havre, à la suite des troupes qui se trouvaient à Rouen; peut-être aujourd'hui a-t-on livré bataille aux portes du Havre.

Touchant épisode

DE LA CAPITULATION DE METZ.

C'était au lendemain de la douloureuse capitulation de Metz. Dans cette ville naguère si vivante et si joyeuse, régnait une consternation funèbre. Sur ses tours flottaient les étendards de la Prusse, et son enceinte redoutable qu'elle se glorifiait d'avoir conservée vierge, après tant d'invasions et tant de guerres, se trouvait souillée par le pied sacrilège de l'ennemi! Nos troupes forcées de se rendre, allaient partir pour l'Allemagne, à pied, humiliés, sans armes, entre les colonnes serrées de l'ennemi, roulant dans leurs cœurs des pensées de vengeance qu'elles ne pouvaient assouvir, et des angoisses indicibles sur le sort de la France dont elles s'étaient cruës le rempart et le salut.

Avant de quitter la patrie bien-aimée, ces vaillants soldats, qui restaient des héros au sein de leur défaite, avaient voulu s'agenouiller une dernière fois au pied des autels, et dresser leurs vœux suppliants à Dieu qui tient entre ses mains le sort des peuples, et d'un souffle disperse les plus formidables légions.

Ils étaient donc réunis dans l'antique cathédrale: un aumônier de l'armée, vieillard à cheveux blancs, étendait vers le ciel ses mains tremblantes, et appelait la miséricorde divine sur la nation si cruellement éprouvée.

L'assistance était muette: un jour pâle et triste se répandait à travers les vitraux sur les uniformes fêtrés et aux portes du sanctuaire, des sentinelles prussiennes montaient la garde...

Tout à coup, au moment solennel de l'élevation, tous nos soldats qu'on avait vus si impassibles au milieu de la mitraille, si résolus devant l'ennemi, parurent éprouver une émotion étrange. Ces fronts orgueilleux se courbèrent, et voilà que d'une de ces mâles poitrines un sanglot retentit; d'autres y répondent de toutes parts, et les voûtes du vieil édifice, qui n'avaient jamais entendu que le *Te Deum* de la victoire, répétèrent avec un écho lugubre et surpris l'explosion de cette douleur.

Scène lamentable, en effet, que celle-là! Un peuple vaincu sans avoir pu donner la mesure de son courage: une ville conquise sans avoir connu les ébranlements du canon, une armée qui avait étonné le monde passant des splendeurs de la gloire au milieu des amertumes de la défaite et des humiliations de l'exil.

Ceux qui ont contemplé le spectacle n'en perdront pas le souvenir.

La garde prussienne elle-même s'est sentie émue devant tant d'affliction, et n'a pu s'empêcher d'admirer un peuple aussi grand dans ses malheurs que dans ses jours de prospérité.

Elle manifesta ses sentiments de surprise et de sympathie, et, comme un des nôtres sortait de la basilique, peut-être plus ému que ses frères d'armes, un des chefs ennemis, s'approchant de lui: « Consolez-vous, lui dit-il, nous triomphons sans gloire. »

Les officiers du maréchal Mac-Mahon

L'Indépendance belge apporte les détails suivants sur le départ du maréchal de Mac-Mahon :

Dimanche dernier, dès le matin, arrivèrent à Pourru-aux-Bois, où le maréchal

se trouvait depuis la bataille de Sedan, quelques centaines de soldats prussiens avec leurs officiers.

Une heure après, arrivait une voiture dans laquelle se trouvait un officier supérieur, et qu'accompagnaient deux soldats ayant leurs armes chargées.

Cet officier apportait au maréchal l'autorisation du roi de partir pour Wiesbaden à petites journées, sans autre engagement écrit que celui de se présenter aux autorités de cette ville.

Quand à l'état-major du maréchal, on exigea de chacun des officiers, avant d'autoriser leur départ, qu'il adhérât à la capitulation de Sedan.

Tous, à l'unanimité refusèrent. On leur demanda alors leur parole, qu'ils donnèrent, de se présenter mardi dernier à l'autorité prussienne, pour être de là transportés sous escorte en Allemagne, comme prisonniers de guerre.

Ce jour-là même, à deux heures, le maréchal Mac-Mahon repartait de Liège pour Wiesbaden.

Une foule énorme se pressait à la gare, et donna au moment du départ des signes non équivoques de la plus vive sympathie.

Chronique locale

Circulaire

A MM. les généraux et intendants divisionnaires et MM. les préfets des départements.

Messieurs,

La circulaire télégraphique du 19 novembre a délégué aux préfets la nomination aux emplois de médecins dans les bataillons de la garde nationale mobilisée.

D'un autre côté, la circulaire du 19 novembre a délégué aux préfets la nomination des médecins dans les mêmes bataillons, mais de concert avec les préfets.

Cette dernière circulaire a donné lieu à des interprétations inexactes. Elle n'a eu nullement en vue d'annuler les nominations légalement faites par les préfets jusqu'à ce jour; mais à la veille de la mobilisation, il était nécessaire d'assurer la constitution définitive des cadres de service médical par le concours des délégués du ministère de l'intérieur, de qui relevait la garde mobilisée, et des délégués du département de la guerre sous l'autorité duquel les bataillons étaient sur le point d'être placés.

Les généraux divisionnaires doivent, en conséquence, maintenir les nominations déjà faites, pourvu dès à présent, et d'accord avec les préfets, aux vacances qui existent, jusqu'au jour où, les étant mobilisés, la nomination des médecins serait exclusivement réservée aux généraux divisionnaires, ainsi que cela a lieu dans la garde mobile.

Il est bien entendu qu'à partir du moment où les bataillons de mobilisés feront partie d'un corps d'armée, la nomination des médecins appartiendra au ministère de la Guerre.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le ministre de l'intérieur et de la guerre,
Léon GAMBETTA.

Armée du Sud-Ouest

CAMP DE TOULOUSE

Soldats de l'Armée du Sud-Ouest.

Au camp!

Que ce soit notre seule réponse aux succès de l'ennemi. Raidissons-nous contre la mauvaise fortune. Plus nos revers sont grands, plus nous devons jurer que nous sauverons

la Patrie.

Au camp!

C'est le chemin de la Loire! c'est le chemin de Paris.

Toute l'Allemagne s'est abattue sur nous, les enfants et les pères, Prussiens et Bavaoises, Wurtembergeois et Saxons, Badois et Hanovriens, ils se sont rués à la curée de la France! L'Alsace et la Lorraine, vingt-cinq départements incendiés par eux, râlent sous leur étreinte. Assis sur la Loire, serrant la gorge de Paris, ils semblent défier le reste de la France de venir à son secours; et depuis soixante-dix-neuf jours l'héroïque cité forgeant des armes, rationnant ses habitants, tend les bras de notre côté.

Soldats! vous le savez, Paris pris, c'est le flambeau du monde qui s'éteint, c'est la liberté des peuples qui recule de cent années encore, c'est notre Révolution de 89 anéantie, vos champs, vos fortunes, vos bras confisqués au profit de nouveaux seigneurs. Vos foyers, soldats du Sud-Ouest, ils sont en ce moment dans l'enceinte de Paris, ils sont sur les bords de la Loire.

Mais nous les connaissons ces Prussiens! Vainqueurs aussi en 92, ils s'enfuirent aussi devant le drapeau de la jeune république. Alors aussi ils se partageaient la France dans leurs insolentes manifestes; alors aussi ils avaient pris nos forteresses, corrompu nos généraux, semé la trahison jusqu'au cœur de Paris, et cependant devant nos pères, pieds nus et mal armés, ils s'enfuirent épouvantés, laissant leurs canons et leurs vieilles légions disciplinées dans les boues mortelles de la Champagne!

Soldats! ce sont les mêmes Prussiens, vous êtes les mêmes Français! Ce que nos pères ont fait, nous l'accomplissons encore. Notre avant-garde a faibli comme en 92; comme en 92, que la nation tout entière fasse surgir ses légions de désespérés! Nos frères de Paris, nos frères de la Loire ont besoin de bataillons rompus à la discipline et exercés à la guerre. Eh bien! avant un mois nous leur ferons de vieilles armées. Par le froid, par la pluie, nous allons hâter au camp notre rude apprentissage, et si, malgré tous nos efforts, les privations sont cruelles, nous les supporterons joyeusement, l'œil fixé sur nos frères, qui, exposés sans défense aux rigueurs de l'hiver, présentent leur poitrine à l'ennemi.

Que celui qui, au milieu de nos angoisses, ferait entendre un mot de découragement; que celui qui, à l'appel désespéré de sa patrie, n'accourrait pas à son poste de combat, soit tenu pour traître qui murmurerait contre cette discipline austère, sans laquelle le pays ne peut être sauvé.

Quant à nous, camarades, nous n'avons d'autre ambition que de partager avec vous, dans toute leur rigueur, les privations et les fatigues de la vie des camps, comme au jour du combat, de vous montrer le chemin de la victoire ou de la mort.

A l'œuvre! qu'avant trente jours l'armée du sud-ouest, la première prête, relève la fortune de la France. Vous vous battez pour un homme, peuples égarés de l'Allemagne; nous combattons nous, pour notre mère! En avant, soldats, pour la liberté et pour la patrie.

Vive par nous la République une et indivisible!

Fait à Toulouse, au grand-quartier général, le 6 novembre 1870, 79^e jour du siège de Paris.

Le général de division commandant supérieur du camp et les commissaires de guerre à l'armée du Sud-Ouest,
E. DE MAY, LISSAGARAY,
Georges PERIN.
Le lieutenant-colonel, chef d'état-major,
E. JAY.

Le camp sous Toulouse.

Nous lisons dans l'*Indépendant* du

Tarn :

Il serait imprudent, par le temps rigoureux qu'il fait depuis quelques jours, d'ouvrir le camp de Toulouse; d'exposer sans transition, à coucher sous la tente, de jeunes hommes qui viennent à peine de quitter leurs foyers.

Nos méridionaux, moins aguerris contre le froid que leurs compatriotes du Nord, ne supporteraient pas cette époque sans payer à la maladie un tribut, que sans aucun doute, les Commissaires de la Défense auront soin de leur épargner. L'apprentissage de la vie militaire pourrait très-bien se faire d'abord dans les casernes. Qu'en pensent les médecins? — Ch. Lemonnier.

Avis

Le conseil d'administration du 88^e de ligne à Cahors, rappelle aux ouvriers tailleurs de la Garde nationale mobilisée, que par ordre du Ministre de la guerre, ils peuvent entrer dans les ateliers du Corps; il ne serait plus temps de se présenter si la Garde nationale avait reçu l'ordre de mise en route.

Pour les renseignements, s'adresser au Maître tailleur.

Pour nos soldats!

On lit dans le *Progrès libéral*:

Nous insérons avec empressement la lettre suivante. Nous souhaitons vivement que l'idée qu'elle contient soit mise sans tarder à exécution.

« Toulouse, le 9 décembre 1870.

Monsieur le Rédacteur,

« Dans un temps où les besoins sont si nombreux où tous les Français sans exceptions doivent éprouver le désir de venir en aide à leurs frères malheureux, il m'a semblé qu'un moyen de soulager ceux de nos soldats qui défendent le sol sacré de la patrie et ceux qui languissent déjà sur la terre étrangère, serait d'établir une souscription à cinq centimes par personne et par semaine pendant toute la durée de la guerre.

« Cette souscription ne serait une charge pour personne. Accessible à toutes les bourses, elle réunirait dans un même élan de patriotisme toutes les classes de la société; elle aurait de plus l'avantage de procurer des sommes relativement considérables. Le seul département de la Haute-Garonne est peuplé d'environ cinq cent mille habitants. En admettant que le cinquième seulement de la population souscrivit, on obtiendrait cinq mille francs par semaine. Que de souffrances évitées avec une pareille offre.

« Je livre mon idée à l'appréciation du public et je serais très-heureux, Monsieur le Rédacteur, si, grâce à la publicité de votre journal, elle pouvait faire son chemin et apporter quelques soulagements au sort de nos braves soldats.

« Veuillez recevoir, Monsieur le Rédacteur l'assurance de ma considération la plus distinguée.

H. G.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG

AVIS.
La direction de la "LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT COMPANY LIMITED DE LONDRES" a l'honneur de porter à la connaissance des Clients du Dépôt central de ladite Compagnie à Paris, sous la direction de M. Alexis Joffroy, qu'aussi longtemps que durera l'interruption des communications de Paris avec la province, tous les ordres venant du sud-ouest de la France seront exécutés par :

Monsieur Charles KÉHLER, 33, rue Notre-Dame, à Bordeaux.

A VENDRE OU A LOUER
UNE
MAISON
SISE
RUE DE LA MAIRIE, 6
A CAHORS

Cette MAISON se compose : d'un premier étage divisé en Cinq pièces; d'un deuxième étage composé également de Cinq pièces et d'un Balcon couvert; une Grande pièce, où un chef de service pourrait établir ses bureaux, forme le troisième étage, au-dessus duquel est un Galetas.
Une grande Cave voûtée fait partie de la Maison.
S'adresser à M. Laytou, imprimeur, rue du Lycée, qui en est le propriétaire.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
J. - U. **CALMETTE** A CAHORS.
THÉORIE
du Garde national sédentaire et mobile,
contenant la manœuvre du fusil Chassepot, du fusil à Tabatière, et à Piston et la loi sur la garde nationale sédentaire et mobile.
4 fort volume in-32 cartonné. » 75 c.
Le même ouvrage par la poste (franco). » 90 c.
PLAN DES FORTIFICATIONS DE PARIS AVEC FEUX CROISÉS. » 75 c.

PUBLICATION POPULAIRE
PROCHAINEMENT EN VENTE.
Jolie photographie de **GAMBETTA** au prix modique de
20 CENTIMES

ARMES DE LUXE & QUINCAILLERIE
LÉON DELRIEU
Sur les Boulevards, en face la Mairie.
CAHORS

DÉBIT DE Poudre de Chasse

FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à bague, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT.

Gaêtres, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — RÉPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc.

TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève **masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, graine, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences**, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente.
Paris, **CANDES et C^e**, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations **FLACON, fr.**